

# Les pantins du rock'n roll

## «HIGH DOLLS» MARIONNETTES

On l'attendait depuis longtemps, trop peut être. Bon, sur le plan technique, on retrouve la virtuosité de la compagnie, passant d'un monde virtuel à l'autre. Sur scène, Trois marionnettes grandeur (presque) nature, et comme pour «Les excuses de Victor», un deuxième plan avec des figurines miniature et de la vidéo. Dans les dialogues aussi, ils sont à l'aise, leur humour en ricochet fait mouche: une de leur créature se plaint sur scène d'avoir été mal conçue, une autre part en urgence se faire réparer... Des références, des fulgurances : l'appel à Dieu du dernier survivant du rock'n'roll renvoie aux envolées christiques d'usage. Mais le tout manque d'angle. Pas assez incisif ni subversif sur ce culte de la supercherie, on perçoit une écriture peut-être trop collective du spectacle, qui ne veut laisser personne dehors. Ça devait être une sorte de mise en abîme de la manipulation, un pendant façon pantin

de ce qu'est «Spinal Tap» au monde chevelu du métal. Le propos était de démonter la mystification rock'n roll à laquelle adhère avec délices le public consentant. Mais le propos colle d'un peu trop près aux clichés, et finalement, on se demande si ce ne sont pas les sirènes du rock qui ont finalement eu raison du collectif quand les trois manipulateurs entament un morceau sans leurs avatars.

**Emmanuelle Debur**

Hier soir à Blanquefort



**Les High Dolls.** PHOTO DR